

Poèmes choisis

Par Paul-Georges Leroux

ANERCA

à Annie Pootoogook¹

Des encres des pierres volcaniques des fragments de tout
des plumes et des ossements jonchent son antre
Ses yeux se refusent désormais à voir sa bouche à parler
Le tendre travail d'invoquer le feu
prend pour cette aveugle meurtrie
des proportions infinies
Elle sait que si ses mains sont humbles
c'est que des forces géantes s'y trouvent réduites

Elle connaît la chaude noirceur de vertèbres nourries de froid
la pluie qu'elle ne peut ressentir sans un émerveillement ancien
Elle se rappelle les gestes sacrés
Elle a rêvé de loups dévorant le soleil et les étoiles
Elle a traversé le mois du loup mangé

Son destin cette lune austère
consiste à nuancer la carnation des pierres

Avec les Crocs du Monde bien ancrés au fond des encres

¹ *Annie Pootoogook* est une artiste inuite de Kinngait (Cape Dorset) : <https://www.beaux-arts.ca/magazine/artistes/en-souvenir-dannie-pootoogook>. Nos chemins se sont croisés à deux occasions. Ces brèves rencontres m'ont laissé un souvenir intense. J'ai été bouleversé d'apprendre sa mort tragique et enragé de lire les commentaires racistes du sergent chargé de l'enquête sur son décès. J'ai écrit le poème *Anerca* bien avant de la rencontrer. Une autre graveure, Monique Dussault, l'avait illustré en poème-affiche. Mais j'ai montré ce poème à Annie et elle l'avait beaucoup aimé. *Anerca* est le mot inuit pour « âme », aussi racine du verbe « respirer » et de l'expression « faire de la poésie ». *Anerca* a été choisi par mon ami Edmund (Snow) Carpenter comme titre de son édition (Toronto 1959, 1972) de traductions de vers inuits par Knud Rasmussen, William Thalbitzer et lui-même. L'*Anerca* de Serge Garant (1961) est une adaptation de deux des poèmes pour soprano, bois, cordes, harpe et percussions : <https://youtu.be/RfCaXTF6hCI>. L'*Anerca* de Harry Freedman [1966, commande de Lois Marshall] est une adaptation de trois des poèmes — un [« Great Sea »] en commun avec Garant — pour soprano et piano : <https://youtu.be/KguyYAmS-pg>. *Anerca* est ici un surnom.

VIK

Même ici notre clarté reste spectrale Chaque mot est aux lèvres coûteux chaque phrase un bulletin codé venu de quelque avant-poste Nous exhumons un grandissant sentiment de redoux dont nous avons oublié avoir enfoui la démesure mammoth congelé que le temps avait piégé dans la glace d'un âge révolu Un curieux lyrisme naît de nos nécessités Ton livre de braille est gelé tes doigts sont gelés Ta lecture devient surréaliste Tu l'abandonnes Nous parlons de Svalbard chambre forte planétaire de semences Tu me décris ces réservoirs de puissances telluriques de latences hivernales aux pulsions soyeuses qui ourdissent leur invasion du réel Tu me transfuses cette efférence d'une vie qui se propage en mille trajectoires sibyllines Nous célébrons les rites de passage de ces semis stellaires loin de la lune noire et de la mort

Quelle chose étrange que de partager avec toi l'Univers

Tu m'enseignes ton nom Nous évoquons tour à tour d'antiques merveilles et comment leur rester fidèle Nous tombons d'accord Tout ce qui importe vraiment sera encore ici dans mille ans

Mais la rivière n'a qu'un seul courant

Nous convenons de nous revoir

Nous convenons d'un autre rêve

SKÓGAFOSS

Etrange toute-puissante, la musique de Beethoven
s'élève d'une tente orange en pleine nuit islandaise
pour venir se couler dans le torrent de Skógafoss
chute au fracas de fin du monde

Se crevasser au nocturne de ces résonances,
jusqu'aux racines de l'âme

Ressentir la puissance de cet étoilement
cette profonde incision
au plus secret du monde

ces lignes de force
d'une onde primitive
ces vibrations essentielles
d'une vie immense

le ruissellement de son tumulte
en la limpidité du vif

*Fara ! fara ! fara ! sagði fuglinn
mannkynið
getur ekki borið mjög mikið veruleika¹*

*¹Va, va, va, dit l'oiseau
le genre humain
ne peut supporter trop de réalité¹*

LICHENS

I
Le masque ne cache pas
il affiche

Un visage mis en relief
inerte
évidé de ses yeux
un regard aveugle à lui-même
porte vers l'invisible

Un homme nous interpelle
– Ce masque n'est pas un
visage jamais il n'a embrassé ni
grimacé il ne s'est jamais ridé
d'émotion n'a-t-il jamais perdu
quelque chose qui lui soit cher ?

– Si réponds-tu gravement
il a perdu le monde

II
Le bloc erratique par l'idée qu'il
suggère d'une préhistoire vénérable
liée à la naissance du temps au
commencement de toute
chronologie universelle se revêt du
prestige auguste de l'immanence
Inscrutable énigmatique plein de tous
les devenirs ce monument mégalithe
naturel lointain alors même qu'il est
devant nous immobile comme
l'éternité inscrit dans le paysage
quelque chose de divin Il est le
mystère devenu patent et massif En
cette attente sans geste en cette vide

et profonde indifférence de sphinx
élémentaire muet comme la mort se
cache ou se révèle le constat
implacable que l'univers a vécu vit et
vivra sans nous

III
Au sein d'une trouble primitivité
panique, une *aurora borealis*, par la
puissance de ce flamboiement qu'elle
impose dans l'infini nocturne d'un ciel
d'encre bleue ce crépuscule
permanent de la voûte céleste
conduit du frisson au sacré. En elle se
dresse la vision d'un regard caché
invisible fabuleusement ancien dont
l'iris s'allume à travers le froid
brasillement numineux

Parmi les silencieux hurlevents
Les vastes continuums
Nous frôlent
Insondables

Une légende
Parle d'une femme
Qui ne cessa de grandir
Jusqu'à ce qu'elle devienne
Invisible

Ses pensées
Les aurores polaires

Sa voix
La voix du gel

CE NORSE LIEU

S'étoiler au cœur du vif
Rendre concret l'infini
Survivre au soleil givré
d'un hiver intime

Tracer de nouvelles cartes
Traîner une boussole brisée
Tendre les mains vers la glace
pour se les réchauffer
Nocturne une moitié de ton année
l'autre d'une aveuglante clarté

Les caches
Les chasses lunaires
Sillonner le silence scintillant

Guetter les signes
surgissant le matin
sur le blanc essentiel

Tous les poètes habitent le Nord

Après des études en cinéma, lettres anglaises et françaises, Paul-Georges Leroux a parcouru le monde, s'installant successivement en Islande, en France, en Grèce et à Los Angeles. Il a scénarisé documentaires et films de fiction. Il a collaboré, ici comme ailleurs, avec plusieurs artistes visuels. Dans sa préface au recueil Les Clefs du Monde, Yves Préfontaine écrit : « une obsession tellurique qui me touche particulièrement à travers la quête que nous partageons et l'investigation de nos mythes personnels, certes, mais aussi des grands mythes qui couvent sous le givre et la braise de notre nordicité. »